

# PAYSANNERIE, HUILE, MARCHÉS ET CONDITIONS DE VIE DANS LA CATALOGNE OCCIDENTALE (1716-1930)

*Enric Vicedo Rius*

*Professeur d'Histoire économique, département d'Histoire, Université de Lleida  
[Lérida]<sup>1</sup>*

Dans les économies agraires européennes, un système agraire qui s'appuyait sur une répartition de cultures dans lesquelles les céréales partageaient le rôle principal avec la vigne et l'olivier s'est développé tout au long du temps. Cette trilogie méditerranéenne est une référence fondamentale de la zone mais dans certaines conjonctures ou ensemble de celles-ci l'une de ces cultures avait un plus grand rôle : nous sommes devant un processus de spécialisation.

L'objectif de ce travail est l'analyse du rôle de l'olivier dans l'économie paysanne en deux étapes historiques bien définies : de la croissance économique du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la liquidation définitive du régime seigneurial en Espagne en 1837, et la période qui découle de la crise de la fin du siècle et qui se prolonge jusqu'à la décennie des années 1930 à la veille de la guerre civile d'Espagne (1936-1939), processus qui désarticule définitivement les progrès agraires obtenus précédemment.

L'aire d'étude appartient à la zone occidentale du Bassin central catalan faisant partie du bassin de l'Èbre. Plus précisément, les contrées du Segrià, des Garrigues, du Pla d'Urgell, de la Noguera et de la Segarra.

## **1 La Catalogne occidentale plate**

La Catalogne occidentale plate fait partie de l'Europe méditerranéenne. Son climat, méditerranéen intérieur de tendance continentale, se caractérise par une pluviosité très faible — autour de 352 millimètres — et par

---

1. Courriel : [vicedo@historia.udl.es](mailto:vicedo@historia.udl.es).



FIG. 1. — La région de Lleida dans la Catalogne occidentale

une température moyenne de 14,8° C, mais avec une grande oscillation thermique<sup>1</sup>. L'évapotranspiration potentielle est de 809 millimètres<sup>2</sup>.

On déduit des données précédentes deux grands problèmes de l'agriculture de la Catalogne occidentale plate :

1. Un déficit hydrique très considérable (352-809 = - 456 mm). Les précipitations n'arrivent pas à représenter 50 % de l'évapotranspiration potentielle. Pendant la saison sèche, de juin à septembre, cette perte d'eau s'accroît encore plus.
2. Les températures extrêmes, spécialement les gelées durant l'hiver, peuvent occasionner la perte des récoltes.

À tout cela il faut ajouter des sols pauvres, avec une couche d'humus très peu épaisse, dans un contexte agronomique avec très peu d'engrais organiques, résultat de la productivité insuffisante des zones de pâturages<sup>3</sup>. En outre ces sols s'érodent facilement, du fait de la disparition progressive d'une bonne partie de la végétation arborescente, spécialement depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

La culture de l'olivier dans une zone avec les difficultés que présente la Catalogne occidentale plate peut contribuer à résoudre quelques problèmes. Sa plantation comme culture intercalée pourrait représenter une meilleure structuration de sols très déboisés et susceptibles de s'éroder<sup>5</sup>. La profondeur que peuvent atteindre ses racines lui permet de disposer de substances nutritives difficilement accessibles aux autres espèces végétales. Et cela est essentiel dans une zone avec des limitations évidentes. D'autre part, quoique la perte d'une récolte à cause des conditions climatiques ait un impact important sur les économies paysannes — tant les économies productrices que celles qui vendent leur force de travail pour

1. A.A.V.V. [divers auteurs], *Geografia física dels Països Catalans*, Barcelone, Ketres editora, 1979, p. 89. Pendant la période de cinq ans 1915-1919, les précipitations furent de 303, 389, 346, 369 et 585 mm selon le Servicio Mapa Pluviométrico [Service Carte Pluviométrique], in A. Bergós, « Estudi de l'horta de Lleida », *Vida Lleidatana*, 57, 1928, p. 331.

2. A. DE ARRIBA LEÓN et M.C. DE LA PLAZA, *Caracterización Agroclimática de la Provincia de Lérida*. Madrid, MAPA, 1989.

3. Bien que la Catalogne occidentale plate dispose de vastes zones de pâturages, les conditions climatiques ne permettent pas l'existence d'une nourriture abondante pour le bétail transhumant qui y passe l'hiver. Cf. Enric VICEDO RIUS, *Les terres de Lleida i el desenvolupament català del set-cents. Producció, propietat i renda*, Barcelone, Crítica, 1991.

4. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la contrée de la Segarra il existait encore des forêts autochtones (de chênes rouvres, de chênes verts et de pin sylvestre) qui préservaient le sol, malgré leur diminution à cause de la progression des cultures. Cf. « Desequilibri agro-pecuari i forestal », in Enric TELLO, *Cervera i la Segarra al segle XVIII. En els orígens d'una Catalunya pobra (1700-1860)*, Lleida, Pagès editors, 1995, p. 329-371.

5. « La persistència del cultiu intercalat : hipòtesis econòmiques i ecològiques », in Enric TELLO, *Cervera i la Segarra...*, *op. cit.*, p. 420-431.

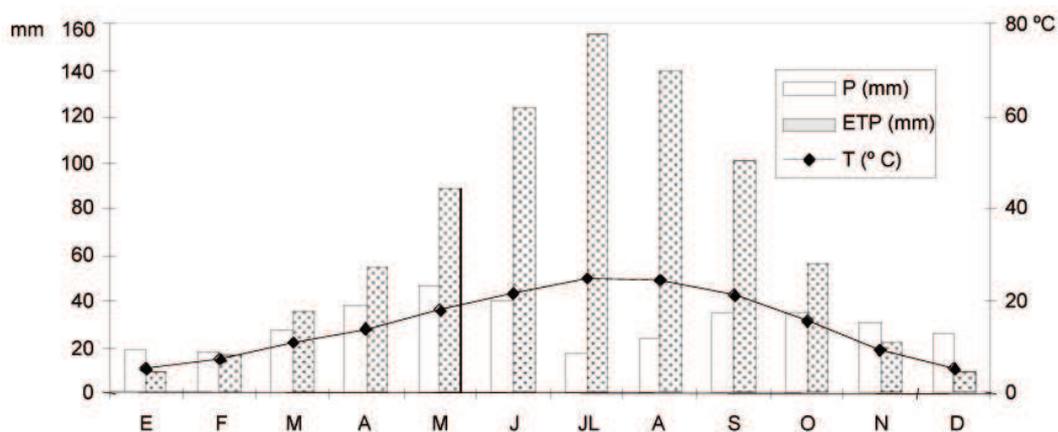


FIG. 2. — Climatogramme de Lleida. Source : Enric VICEDO, J. BOIXADERA et José Ramón OLARIETA, « Sistema hidráulico, organización de los riegos y usos del agua en la huerta de Lleida (1839-1950) », in Ramón GARRABOU et José-Manuel NAREDO, *El agua en los sistemas agrarios*, Madrid, Argenta/Visor distribuciones, 1999.

la récolte — , il est fort probable que, si les conditions ne se répètent pas, l'année suivante la récolte puisse atteindre des niveaux importants, tirant profit des substances nutritives accumulées.

## 2 L'olivier durant l'étape de croissance économique du XVIII<sup>e</sup> siècle

Le cadastre en Catalogne est introduit en 1716 dans le cadre du nouveau régime politique qu'instaure la dynastie des Bourbons qui est sortie vainqueur de la guerre de la Succession d'Espagne et que nous connaissons comme *Nova Planta*<sup>1</sup>. Malgré les limitations que présente cette source historique, personne ne doute de son utilité pour nous approcher de la connaissance de la répartition de cultures. Bien qu'on doive utiliser les données absolues avec précaution — à cause des erreurs volontaires ou involontaires — , les données relatives que nous pouvons élaborer offrent une plus grande garantie pour préciser les ordres de grandeur des diverses productions.

Le tableau 1 offre pour diverses localités le nombre total d'hectares cultivés, ceux correspondants à l'olivier, et les pourcentages des produits de la trilogie méditerranéenne sur la superficie totale cultivée. Nous observons une présence fondamentale de la terre cultivée, destinée principalement à

1. Cf. les documents originaux reproduits in Jaume SOBREQÜÉS I CALLICÓ, *L'onze de setembre i Catalunya*, Barcelone, Undarius, 1976, 149 p.

la production de céréales et de manière significative à celle du blé, pour l'alimentation d'une population en augmentation. Mais nous voulons souligner la présence presque générale des oliviers, qui est dans certains cas une culture très importante, avec des pourcentages supérieurs à 15 % de la superficie cultivée. Dans des localités avec un vaste territoire communal — comme Cervera, Tàrrega, Balaguer ou Lleida — il est probable que les données présentées sous-estiment la plantation d'oliviers, puisqu'il est très difficile de compter les arbres intercalés dans les diverses propriétés rurales du territoire communal. Dans le cadastre de Tàrrega il est consigné par écrit qu'il y a des oliviers parmi les champs ensemencés qui, s'ils étaient ensembles, totaliseraient un chiffre de 588,94 journaux de terre (257,2 ha), et il est dit qu'il serait nécessaire de les additionner au chiffre reproduit dans le tableau 1.

Pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et spécialement à partir de la décennie des années 1770, un processus de colonisation agraire de tout un ensemble de territoires qui s'étaient dépeuplés durant la crise du XVII<sup>e</sup> siècle a lieu dans la Catalogne occidentale plate. Tout cela a été possible dès que la zone s'est remise peu à peu de l'impact de la guerre de Succession pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. En résumé, récupération d'abord, colonisation ensuite<sup>1</sup>. Les données disponibles nous permettent de parler d'une spécialisation dans la culture du blé dans la Catalogne occidentale plate, à une époque où la Catalogne littorale a besoin de blé et doit même l'importer de l'extérieur<sup>2</sup>.

Mais, malgré cette incontestable spécialisation dans la culture du blé, y a-t-il une expansion de la culture de l'olivier pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ? S'agit-il d'une augmentation générale ou bien localisée ? Qui sont les protagonistes du processus ?

Avant de donner une réponse fondée, il faut expliciter les avantages et les inconvénients que représente pour les économies paysannes une spécialisation en faveur de l'olivier. Nous aborderons trois questions :

1. Les prix de l'huile sont-ils rémunérateurs ?
2. Quels sont les espaces disponibles pour réaliser ces plantations ?
3. Le paysan moyen a-t-il la capacité financière pour réaliser une plantation ?

---

1. « El procés d'expansió agrària », in Enric VICEDO RIUS, *Les terres de Lleida i el desenvolupament català dels set-cents*, Barcelone, Crítica, 1991, p. 56-71.

2. Sur la spécialisation de la culture du blé dans les territoires peuplés et dans ceux qui sont colonisés, et sur le marché céréaliier, cf. Enric VICEDO RIUS, *Les terres de Lleida*, op. cit. Sur ce dernier sujet, cf. Pierre VILAR, « La Catalunya industrial : reflexions sobre una arrencada i sobre un destí », *Recerques*, n° 3, Barcelona, 1974, p. 7-22 ; Josep-Maria FRADERA, *Indústria i mercat. Les bases comercials de la indústria catalana moderna (1814-1845)*, Barcelone, Crítica, 1987, 330 p. ; Enric VICEDO RIUS, *Les terres de Lleida*, op. cit.

	Année	Superficie totale (en ha)		Pourcentages de la surface totale			
		Surface agricole	dont : oliviers	Oliviers	Vignes	Champs ensemenés non irrigués	irrigués
Balaguer	1764	1 813,3	121,5	6,7	10,3	48,2	34,8
Castelló de Farfanya	1734	877	158,8	18,1	5,9	51,9	24,1
Cervera	1744/45	2 740,8	291,8	10,6	19,5	66,5	3,4
Cervià	1731	40,6	5,9	14,4	8,6	74,1	1,9
Fulleda	1763	217,9	60,7	27,8	14,1	56,7	0,3
Lleida	1754	3 803,9	255,5	6,7	6,7	5,8	79,9
Maldà	1731	303,3	53,6	17,7	3,8	76,9	4,7
Puigròs	1745	215,8	50,5	23,4	0,2	62,6	0,2
Talavera	1749	215,9	0	0	13	86,8	0,3
Talladell	1749	271,1	97,3	35,9	9,3	48,2	5,4
Tàrraga	1728	1 122,7	73,1	6,5	6	71	16,5
Témens	1751	234,1	2,2	1,	3,8	64,6	30,7
Verdú	1870	1 016,9	181,9	17,9	12,3	68,8	0,7
Vilosell	1763	198,3	39	19,7	14	64,4	0,8

Tableau 1. — Répartition des cultures selon divers cadastres de la Catalogne occidentale Sources : Cadastres conservés à l'Arxiu

Històric de Lleida [Archives historiques de Lleida] ou aux archives municipales<sup>a</sup>

*a.* Les données cadastrales utilisées ont été publiées par Enric VICEDO RIUS, *Les terres de Lleida*, op. cit. pour Cervera : Enric TELLO, *Cervera i la Segarra*, op. cit., et pour Balaguer : Maria José VILALTA, *Balaguer a la Catalunya Moderna*, Lleida, Pagès editors, 1990.

Pierre Vilar a démontré que les prix de l'huile subissent une augmentation supérieure à ceux du blé durant la période 1771-1789, avec un indice de 187 pour l'huile et de 175,6 pour le blé, par rapport à une base 100 pour 1726-1741<sup>1</sup>. Seulement cette étape présente des prix relatifs favorables à l'huile, mais à un degré qui n'atteint pas 10 % d'avantage pour cette production. Il ne semble pas, par conséquent, que les conditions du marché soient un facteur décisif qui contribue à une spécialisation en faveur de l'olivier de la part du paysan.

Y avait-il des espaces disponibles pour cette spécialisation ? Sans doute. Malgré le processus de colonisation de la culture du blé dans la Catalogne occidentale, il restait encore de grandes étendues non cultivées. Planter des oliviers représentait un investissement important dont l'amortissement coûterait cher et pour cela il faudrait attendre plusieurs années avant d'obtenir une production commercialisable.

Constatons que la majeure partie de la paysannerie de la Catalogne occidentale disposait d'exploitations qui tendaient à être plus petites que moyennes<sup>2</sup>. Un paysan avec un endettement structural, soumis à un régime seigneurial strict, disposerait difficilement de capitaux pour acheter les plants et attendre qu'ils fussent productifs.

Qui sont ceux qui encouragèrent une spécialisation en faveur de l'olivier et à quel degré ? Ce furent essentiellement des seigneurs qui organisèrent des exploitations d'oliviers unifiées ou bien qui favorisèrent le processus en donnant des parcelles à de petits paysans qui disposaient déjà de leurs propres terres dans la localité principale. De son propre chef, le petit paysan plantera, essentiellement, des oliviers intercalés dans ces parcelles ou en bordure de celles-ci, dont la production sera destinée à la consommation familiale. L'obligation d'apporter au moulin seigneurial les olives pour y être pressées — une des banalités qui caractérisent le régime seigneurial de la Catalogne occidentale plate — se traduira, malgré la fraude des paysans, en un accroissement des rentes provenant de ce pressurage, ou bien de la dîme qu'on paie aussi au moulin seigneurial (cf. tableau 2).

Le territoire de la commune de Lleida aura aussi une production d'huile très élevée. Bien qu'il s'agisse d'un territoire communal avec une plaine irriguée et cultivée d'environ 10 000 journaux de terre (4 367 ha), les zones non irriguées existantes où on peut planter des oliviers sont nombreuses, ou bien on peut planter les oliviers le long des bords des parcelles. Les territoires dépeuplés qui appartiennent à son administration, de pro-

1. Pierre VILAR, *Catalunya dins l'Espanya Moderna*, vol. 3, Barcelone, Edicions 62, 1966, p. 417.

2. Enric VICEDO RIUS, « Las condiciones de reproducción de la unidad familiar campesina en la Cataluña Nueva : las « terres de Lleida » », *Noticario de Historia Agraria*, 5, 1993, p. 43-66.

	blé	orge	vin	huile
1750	100,0	100,0	100,0	100,0
1785	184,4	94,7	34,5	112,
1789	236,8	139,2	108,6	166,6
1791	289,4	132,3	86,1	523,7
1800	601,9	857,4	49,0	464,5

Tableau 2. — Quelques fruits décimaux perçus par le chapitre de Lleida des territoires communaux des Borges Blanques et de Castellots partie royale, base 100 : 1750. Source : Arxiu Capítular de Lleida [Archives capitulaires de Lleida], *Llibres d'exàmens*.

	Lleida et territoires dépeuplés			Tarragone
	1788	1791	1796	1788
Blé	23 182	14 489	28 977	1 053
Orge	10 895	5 216	9 273	559
Haricots	5 795	3 477	8 693	736
Vin	37 500	34 375	60 500	10 831
eau-de-vie	1 438	1 000	2 375	0
Huile	10 900	0	25 000	316
Chanvre	3 150	1 875	3 750	125

Tableau 3. — L'huile d'olive produite à Lleida et à Tarragona (en hl) Source : Les données de Lleida proviennent de : Arxiu de la Paeria de Lleida [Archives de la mairie de Lleida], *Pueblo de Lérida... Estado de sus frutos...* ; la production de Tarragone est tirée du livre d'accords municipaux de 1789 : Arxiu Històric de Tarragona [Archives historiques de Tarragone], Secció municipal [Section municipale].

priété féodale, subissent le processus déjà commenté de colonisation de la culture du blé dès le dernier tiers du siècle.

Le tableau 3 présente la production du territoire de la commune de Lleida et celle d'une ville du versant maritime, Tarragone. La comparaison des données permet d'obtenir des conclusions de première importance : la spécialisation agraire de Lleida dans les divers produits de la trilogie méditerranéenne, tandis qu'à Tarragone seule la production de vin se distingue, vu l'importance qu'a ce produit — et l'eau-de-vie qu'on obtient — face à l'exportation vers les marchés européens et américains<sup>1</sup>.

Les processus de spécialisation dans la culture de l'olivier favorisés par des seigneurs — que nous avons rencontrés — ne sont pas nombreux.

1. Voir les questions commerciales de cette zone littorale catalane (Salou, plage du Sant Salavador et Tarragone) dans Agustí SEGARRA BLASCO, *Aiguarent i mercat a la Catalunya del segle XVIII*, Vic, Eumo ed., 1994, 270 p.

	livres	%	journées	%
	livres	%	de travail	%
Prix des propriétés rurales	150,0	19,3		
Réalisation de « <i>fomiguers</i> » (« fourmilières » = tas de bois sec et d'herbes recouverts de terre qu'on brûle et qu'on répand comme engrais) et préparation de la terre	238,0	42,3	607	70,6
Coût des plants (sélection, achat et transport)	110,1	14,1		
Plantation des oliviers	76,9	9,9	250	29,1
Irrigation	5,4	0,7	3	0,4
Fumure de la terre	11,2	1,4		
Réalisation des bords (« <i>espona</i> ») (mur en terrasse, talus)	82,7	10,6		
Nettoyage du canal d'irrigation et mise au point du moulin	13,3	1,7		
Total	778,4	100,0	860	100

Tableau 4. — Propriétés rurales plantées d'oliviers par le baron de Maials, 1752-1754 Source : Arxiu de la Corona d'Aragó [Archives de la couronne d'Aragon], *Libro de las cuentas de los gastos hechos para aumentar y mejorar la Hazienda de Mayals en los años de 1752, 1753, 1754, 175...*, Casa Queralt, n° 33, 2<sup>e</sup> partie, 1751-1754.

Nous faisons allusion à celui que réalise le baron de Maials vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dans cette localité du Segrià, à celui soutenu par le baron de Maldà, dans la contrée de l'Urgell, et à ceux que promeut en 1778 et en 1802-03 le seigneur des territoires de Vimpeli, Vilaplana et Carrassumada, à Torregrossa, localité des Garrigues mais proche de Lleida. Dans le premier des cas, le baron effectue un investissement pour produire des olives et dans le second cas, le seigneur concède l'emphytéose<sup>1</sup> à des habitants de Torregrossa pour qu'ils plantent les parcelles concédées d'oliviers de Catalogne (« arbequins »)<sup>2</sup> dans un délai maximum de trois ans. Voyons le premier processus.

Pourquoi le baron de Maldà réalise-t-il cette opération de plantation de deux propriétés rurales à un moment où rien n'indique que la production d'huile soit une activité commerciale particulièrement rémunératrice ? En premier lieu, il faut constater que Maials est une localité avec des terres appropriées à cette production. Même de nos jours elle produit l'une des huiles de la plus grande qualité avec des olives de Catalogne (« arbequines »).

1. Ces baux emphytéotiques cèdent le domaine utile à perpétuité.

2. L'olive de Catalogne (« *arbequina* »), dont le nom vient du village catalan d'Arbeca dans les Garrigues, est un fruit de petite taille et à noyau minuscule, qui permet de produire une huile de haute qualité.

Mais nous pensons que la raison principale devait être la perception personnelle qu'avait ce personnage de la culture de l'olivier et du développement économique. Le 18 mars 1764, le baron de Maldà, vice-président de l'*Academia de Agricultura de Lleida* [Académie d'agriculture de Lleida], s'adressait au roi pour lui demander des changements législatifs pour pouvoir accéder à des terres communales du territoire de la commune de Lleida<sup>1</sup> avec le but de réaliser « des plantations de vignes, d'oliviers, de mûriers blancs, d'arbres fruitiers et de bois... ». Le baron explique que, dans les terres du territoire communal de Lleida aptes à la culture du blé, on plante des arbres et des pieds de vigne qui font des ravages. Mais « l'Académie a la certitude morale de ce que les terres non irriguées des territoires de cette ville qui sont abandonnées et privées de toute culture, à cause de la stérilité absolue que leur impute l'ignorance du peuple, sont excellentes pour ce genre de plantations, elle sollicite avec les derniers efforts de la persuasion rendre évidents les graves dommages que cet erreur provoque, et suscite des encouragements chez quelques-uns des laboureurs, pour qu'ils renvoient à leur propre expérience la foi des règles, qu'on leur annonce en plantant quelques portions de ces terres d'oliviers, ou de vigne, avec subordination aux règles. Mais comme les dépenses sont inévitables pour les briser et les ébourgeonner et que celles-ci sont très présentes et que les intérêts qu'ils peuvent en espérer sont, en revanche, très éloignés, et que d'autre part — comme nous l'avons indiqué en passant — la pauvreté presque universelle de ce genre de gens rend impossible tout projet coûteux, il ne restait à l'Académie aucun autre recours pour faciliter les expérimentations... » que de les demander, mais cela est empêché par l'arrêt du Conseil de Castille de 1758 qui empêche une opération de ce type.

Nous pensons que l'appréciation que le baron expose sur les difficultés qu'un investissement de ce type représente pour les paysans, petits paysans, de la Catalogne occidentale plate est vraie. Nous trouvons d'autres processus divers de développement de l'olivier promus par des membres de la classe seigneuriale.

Par exemple, dans la baronnie de Maldà, son titulaire plantera des oliviers sur des terres acquises à bail emphytéotique en 1748 et appartenant au bénéfice ecclésiastique de Saint-Pierre Apôtre<sup>2</sup>. Il s'agit d'une propriété

1. Arxiu de la Corona d'Aragó [Archives de la couronne d'Aragon], Reial Audiència [Cour royale/Tribunal royal], liasse 559.

2. « Total diseño del terreno nomenat dels Plans, que adquirí lo Sr. Dn Josep de Cortada, ab acte que passà en poder de Mariano Terez notari de Tárrega als 10 de febrer de 1748 per establiment lin feu lo Rnt Josep Gaya com obtentor del Benefici de Sn. Pere Apòstol fundat en Maldà al cens annual de 30 lliures de continent junt de uns 110 a 112 jornals, y que en

rurale de 110 à 112 journaux de terre (54 à 55 ha)<sup>1</sup>, dans laquelle le seigneur a réalisé trois plantations d'oliviers (5, 6 et 12 journaux de terre), une vigne de 4 journaux de terre, il existe 4 journaux de terre nus qu'on réserve pour accroître la superficie destinée à la vigne, 20 journaux de bois et le reste donné à baux « sous-emphytéotiques » perpétuels, en lots de 2 à 5 journaux de terre, les « sous-emphytéotes » étant obligés de ce « que cet Acquéreur et ses successeurs doivent améliorer, et en aucune façon détériorer la terre donnée à bail sous-emphytéotique, devant la planter entièrement dans le délai de quatre ans de vigne ou d'oliviers de bonne qualité, avec l'accord exprès que si cette condition n'est pas respectée cette sous-emphytéose sera considérée comme nulle ».

Nous sommes devant une acquisition de domaine utile de la part du baron, qui réalise des plantations principalement d'oliviers sur quelques 23 journaux de terre et, plus tard, en 1770, répartit la terre restante pour une colonisation viticole ou d'oliviers. Le coût de la plantation est à la charge des paysans, lesquels doivent payer les droits habituels existant dans la seigneurie de Maldà, mais les entrées et la rente annuelle de la « sous-emphytéose » qu'il consent aux paysans sont très faibles. Comme on peut l'observer, le baron laisse entre les mains des paysans le choix de planter ou bien des vignes ou bien des oliviers. Ce sont peut-être des facteurs d'aptitude du sol qui jouent un rôle majeur. Nous avons déjà vu que les prix relatifs de l'huile peuvent intervenir seulement de façon limitée. En outre, P. Vilar a montré que les prix du vin par rapport à ceux du blé furent davantage favorables au premier dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, moment où les catégories nanties de la paysannerie amassèrent d'importants capitaux<sup>2</sup>.

Le prince de Belmonte, seigneur des territoires dépeuplés de Vimpeï, Vilapalana et Carrassumada, réalise deux opérations de colonisation. Entre 1777 et 1779, il donne 149 ha à 50 emphytéotes et entre 1802 et 1803,

---

1770 se troba distribuï com se va explicat » [trad. : Totale conception du terrain appelé des Plans, dont fit acquisition Monsieur Josep de Cortada, sous l'acte qu'il passa entre les mains de Mariano Terez notaire de Tàrrega le 10 février 1748, le Révérend père Josep Gaya lui passa un bail emphytéotique comme obtenteur du Bénéfice de Saint-Pierre Apôtre fondé à Maldà au bail annuel de 30 livres incontinent ensemble de quelques 110 à 112 journaux de terre, et qui en 1770 ce terrain se trouve réparti comme on va l'expliquer ]. Cf. Arxiu de la Corona d'Aragó [Archives de la couronne d'Aragon], Baronia de Maldà [Baronnie de Maldà], Patrimonis [Patrimoines], Liasse 374.

1. Le journal de terre de Maldà est un peu plus grand que le journal de terre de Lleida (=0,44 ha), le plus courant.

2. Nous pouvons vérifier les prix relatifs blé/vin dans Pierre VILAR, *Catalunya...*, op. cit., p. 433.

623 ha à 155 emphytéotes<sup>1</sup>. Dans la première opération il s'agit d'une colonisation d'oliviers à la charge du paysan emphytéote.

Le bail précise « que vous deviez améliorer ces [...] journaux de terre et en aucune façon les détériorer, et en trois ans vous deviez les planter à votre charge d'oliviers de Catalogne (« arbequins »), et non d'une autre variété d'oliviers, dans des carrés de quatorze pas de distance, faisant les trous de cinq emfans de long, quatre de large et trois de profondeur, et en y plantant de bonnes souches ; et si au bout de ces trois ans vous n'avez pas réalisé la plantation, puisse Son Excellence les récupérer avec tout ce qu'il trouvera d'oliviers plantés sans qu'il ait à les indemniser ni à leur rembourser l'apport initial de la présente emphytéose, le tout restant au bénéfice de Son Excellence comme si cet acte ne s'était pas réalisé ».

Dans le second cas, on permet la culture de tous les produits de la trilogie méditerranéenne selon les qualités et la typologie des terres. On trouve dans un bail : « Que cet acquéreur doive planter des oliviers de Catalogne (« arbequins ») et non d'une autre variété les terres en pente ou côtières, et de vigne ou de ces oliviers les terres plates qui sont lourdes ou stériles et qui ne soient pas appropriées pour y semer du blé ou de l'orge... »

En conclusion, dans la première étape que venons de considérer, c'est l'initiative seigneuriale qui favorise quelques-uns des projets de développement de la culture de l'olivier, soit directement en assumant la plantation, soit en cédant des terres aux paysans dans des conditions avantageuses. Étant donné les conditions du marché de l'huile et les faibles capitaux dont disposent les paysans, le résultat est un développement modéré de la production d'oliviers, fondée principalement sur la plantation de quelques arbres dans diverses propriétés paysannes pour une consommation un peu plus que familiale ou locale. En tout cas, c'est le seigneur qui perçoit le droit de pressurage lequel peut concentrer de l'huile pour le marché, résultat de droits tels que des dîmes, des parties de fruits ou des paiements pour le monopole du pressurage. Dans les emphytéoses de Vimpeli, Vilapalana et Carrassumada de 1778, il est établi que : « Item avec un accord que vous et vos successeurs devrez payer à Son Excellence et à ses successeurs deux sur quinze *quarteras* de toutes les olives que vous cueillerez dans ces ... journaux de terre, dont vous devrez payer aussi la dîme qui revient à Son Excellence et à ses successeurs à raison d'une *quartera* pour chaque dix-huit, ainsi que la primeur à qui de droit. Item avec un accord que toutes les olives que vous et vos successeurs cueillerez, vous devrez les apporter au moulin que Son Excellence possède dans le présent

1. Arxiu Històric de Lleida [Archives historiques de Lérida], la colonisation de 1777-1779 se trouve dans le livre n° 819, et celle de 1802-1803 dans les livres n° 548 et 549 de la section de Protocoles notariaux.

village de Torregrossa pour les y presser, ... payant... pour chaque pressurage au pied de trois *quarteras* et demie d'olives, trois *cortans* d'oliveraies et dix deniers... ».

Partant de la base de ce que chaque *quartera* (mesure de capacité équivalent à 73,36 litres et valant douze *quartans*), le droit de pressurage est de 1/14<sup>e</sup>, on observe que la dîme est plus petite que le onzième — taux très fréquent dans la Catalogne occidentale plate — parce que la part de fruits est élevée (deux quinzièmes). Tous ces droits représentent un volume considérable d'huile aux mains du seigneur<sup>1</sup>. Et les paysans doivent payer une rente annuelle très élevée.

Pour la majeure partie de la paysannerie de la Catalogne occidentale plate, les semailles de céréales sont l'option la plus viable dans un contexte où toute l'offre est rapidement absorbée par une demande croissante<sup>2</sup>.

### 3 L'expansion de la culture de l'olivier entre 1850 et 1930 : facteurs stimulants

Garrabou et Pujol<sup>3</sup> ont déjà montré en 1987 la croissance extraordinaire de la superficie dédiée à la vigne dans la province de Lleida<sup>4</sup> (de 59 583 à 119 077 ha entre 1860 et 1885) et l'important développement de l'olivier (de 41 127 à 56 657 ha à la même période). Durant les trois derniers lustres du XIX<sup>e</sup> siècle, la superficie de vigne se réduit à 40 940 et celle d'oliviers se maintient à 55 883 ha. Le phylloxéra finit par avoir des conséquences fâcheuses en 1895 dans la Catalogne occidentale plate<sup>5</sup>, zone dans laquelle la croissance de la vigne s'était produite depuis l'expansion du phylloxéra en France et spécialement depuis 1879, sa date d'arrivée en Catalogne.

Dans la décennie des années 1880, nous observons une plus grande présence de l'oliveraie — seule ou comme culture associée — à Maials et à

1. En 1800, le baron de Maldà obtint l'huile de 1 800 pressurages, dont 717 correspondants à la dîme, 134 aux olives provenant de sa propriété et 302 pour les droits de pressurage des vassaux. « Las moltas de olivas ques feren en lo molí de oli de Maldà en lo any de 1 800... » [trad. : Les pressurages qu'on fit au moulin à huile de Maldà en 1 800...]. Cf. Arxiu de la Corona d'Aragó [Archives de la couronne d'Aragon], Patrimonis [Partimoines], can Falguera, Liasse 416, *Noticias sobre el noveno decimal correspondiente al Rey y tierras exentas a su pago*, document contenu dans le pli Diezmos [Dîmes].

2. Pierre VILAR, « La Catalunya industrial... », art. cit. ; Josep-Maria FRADERA, *Indústria i mercat...*, op. cit. ; Enric VICEDO RIUS, *Les terres de Lleida...*, op. cit.

3. Ramon GARRABOU et J. PUJOL, « El canvi agrari a la Catalunya del XIX », *Recerques*, 19 (1987).

4. Les données provinciales comprennent aussi bien la zone plate que les contrées occidentales de la bordure des Pyrénées et les Pyrénées elles-mêmes.

5. Dolors GARDEÑES et Enric VICEDO RIUS, *La vinya i el vi a les terres de Lleida. Història i cultura*, Lleida, Pagès editors, 1993, 191 p.

	Balaguer 1887	Torrefarrera 1882	Maials 1880	Maials et Llardecans 1877-1880
Oliveraie	179,4	117,9	934,6	1 510,7
Vigne	293,8	42,4	73,1	157,0
Céréales	2 912,7	364,5	502,3	718,8
Oliveraie/céréales			289,5	2 414,1
Vigne/céréales			187,0	281,1
Amande/céréales			213,7	687,9
Vignes/oliveraie	297,1		174,2	173,5
Vergers	24,7		9,0	17,6
Céréales/oliviers/amandes				440,6
Autres				
Total	3 822,1	524,8	2 383,6	6 401,2

Tableau 5. — Répartition des cultures dans divers territoires de la Catalogne occidentale plate. Source : F. SALES, *Del segle XVIII a la Guerra Civil (1750-1938)*, vol. 2 de *Maials. Història de la vila i del seu terme*, Maials, Ajuntament [Mairie], 1994, p. 127 ; Josep-Joan MATEU, *Terra i treball a les Garrigues*, Lleida, Pagès editors, 1996, p. 85 ; les données de Torrefarrera proviennent des Archives Municipales de Torrefarrera, *Libro de apeo del pueblo de Torrefarrera por Antonio Daniel Boqué, agrimensor, 1882* ; celles de Balaguer sont extraites de Arxiu Municipal de Balaguer [Archives Municipales de Balaguer], Boîte III.2-3, *Relación de la extensión superficial de este término por cultivos...*

Llardecans, localités qui appartiennent à la zone d'oliviers des Garrigues<sup>1</sup>. À Balaguer, contrée de la Noguera, et à Torrefarrera, contrée du Segrià, il existe des canaux et des rigoles d'irrigation historiques et l'oliveraie n'est pas aussi présente que dans les Garrigues, bien que sans doute elle soit importante en pourcentage. Alors qu'à Balaguer la plupart des oliveraies sont dans les terres non irriguées, à Torrefarrera, la plus grande proportion se trouve dans les terres d'irrigation.

La « *cartilla evaluatòria* » [carte d'évaluation]<sup>2</sup> de Balaguer de 1884 nous permet de connaître la recette nette qu'on peut obtenir d'un hectare des diverses cultures (cf. tableau 6). Si nous nous centrons sur les cultures sèches qui sont évaluées, nous constatons que la vigne et l'olivier plantés sur les terres non irriguées sont les options qui permettent au paysan d'obtenir le plus de recette par hectare. Lorsque les prix relatifs de l'huile

1. Maials appartient administrativement à la contrée du Segrià, dont la capitale est Lleida.

2. Les cartes d'évaluations sont des documents qui servent de base pour connaître les produits et les dépenses par unité de superficie des diverses cultures dans une localité déterminée. Généralement elles sont élaborées comme démarche préalable à la réalisation d'un « *amillaramiento* » (nom que reçoit le cadastre approximativement entre 1850 et 1950).

	Première qualité	Deuxième qualité	Troisième qualité
Blé	20	15	10
Orge	20	15	10
Seigle	20	15	10
Vigne	30	20	14
Oliviers	25	20	12

Tableau 6. — Recette nette d'un hectare de terre non irriguée selon les trois qualités principales (à Balaguer, en 1884). Source : Arxiu Municipal de Balaguer [Archives municipales de Balaguer], Provincia de Lérida. Distrito municipal de Balaguer Cuentas de los productos y gastos de cada hectárea de tierra según sus calidades y cultivos..., Registre III.2-3.

augmentent à la fin du siècle, ce sera encore plus vrai <sup>1</sup>. Malgré le caractère approximatif de ces données, ce qu'indiquent leurs compilateurs c'est que l'oliveraie est une bonne option productive.

À la fin de notre période d'étude, en 1932/33, la superficie d'oliveraie dans la province de Lleida s'élevait à 105 149 ha, dont 64 365 étaient productifs et le reste — 40 784 ha — avaient été plantés récemment et ne produisaient pas encore <sup>2</sup>.

Le tableau 7 est hautement significatif du développement de l'oliveraie dans une zone irriguée comme l'est celle du Canal d'Urgell. Les hectares cultivés entre 1880 et 1920 montrent une tendance significative : d'une part la réduction de la vigne et d'autre part l'extension des superficies consacrées à l'olivier. Mais il faut souligner que la complantation vigne/olivier double. Il semble raisonnable de penser que, sur ces hectares, c'est aussi la culture de l'olivier qui se renforce durant notre période.

Tout ce processus se traduit par une production importante d'olives et d'huile en Catalogne. Le tableau 8 enregistre la production d'olives dans divers pays principalement méditerranéens. L'Espagne apparaît comme le premier producteur et la Catalogne se distingue par une présence importante de la production d'olives destinées à l'élaboration d'huile.

En 1932-33, la valeur des produits dérivés de l'oliveraie dans la province de Lleida s'élève à 19 212 337 pesetas, dont 2 664 867 correspondent à des

1. En 1907, les valeurs des principales productions agricoles de Balaguer étaient (productions animales exclues) : huile et olives (561 100 pesetas), chanvre (256 000), blé (179 760), haricots (172 800), betterave sucrière (160 000). Cf. Ministerio de Fomento [Ministère des Travaux publics], Negociado de Industria y trabajo [Bureau d'Industrie et travail]. *Estadística agrícola sobre...1907*, III.2-2, Arxiu Comarcal de Balaguer [Archives de la contrée de Balaguer].

2. Generalitat de Catalunya [Gouvernement de Catalogne]. Servei Central d'Estadística [Service Central de Statistique], *Produccions agro-pecuàries de Catalunya, fascicle nº 3*. « Plantes hortícoles, vinya i olivar », 1937, p. 97.

Année	Terre à semailles	Vigne	Vigne et olivier	Olivier	Luzerne	Jardins	Sans culture	Total irrigation	Céréales et légumes	Jachère
1880	26 507,27	7 604,85	8 445,41	5 501,77	1 258,54	149,56	7 885,66	57 353,07	14 877,14	15 749,20
1890	25 881,38	7 808,46	9 046,47	6 094,61	2 387,15	239,90	6 044,36	57 502,33	16 011,19	15 207,42
1900	28 817,75	2 844,27	11 605,66	6 557,80	3 989,48	264,37	4 056,99	58 136,31	15 664,34	15 360,76
1905	27 344,33	3 912,23	12 131,93	5 868,38	5 999,56	235,02	3 454,07	58 945,52	17 699,62	17 694,64
1910	24 939,45	3 359,42	14 046,82	7 296,59	6 494,76	206,02	3 444,10	59 787,16	20 583,98	17 565,31
1915	21 654,96	3 177,60	17 049,16	6 756,55	7 651,53	224,34	3 404,42	59 918,56	19 884,00	14 628,29
1920	24 373,58	2 635,24	16 693,42	6 848,46	6 588,24	216,35	2 683,79	60 039,08	20 892,14	16 223,49

Tableau 7. — Répartition des cultures (hectares) dans l'espace irrigué par le Canal d'Urgell 1880-1920. Source : « Canal de Urgel.

Estadística de la superficie adherida... », in *Estadístiques : població, superfícies, produccions (finals segle XIX, principis segle XX)*. Chapitre 9, article 4, groupe A-4. Arxiu del Canal d'Urgell [Archives du Canal d'Urgell]. Tableau tiré d'Enric Vicedo Rius, *Pagesos i hortolans. L'evolució de l'horta de Lleida abans de la fruita*, Lleida, Ajuntament [Mairie], 1997.

	1932/1933	1933/1934
Catalogne	1 416 461	1 642 698
reste de l'Espagne	16 682 122	14 519 191
France	472 190	267 050
Italie	12 977 650	11 736 050
Portugal	2 891 000	5 584 280

Tableau 8. — Production d'olives destinée à la production d'huile, en quintaux métriques (cent kilogrammes). Source : Generalitat de Catalunya [Gouvernement de Catalogne]. Servei Central d'Estadística [Service Central de Statistique] (1937), *Produccions agro-pecuàries de Catalunya, fascicle nº 3*. « Plantes hortícoles, vinya i olivar », p. 96.

sous-produits (marc d'olives, *pinyola* (tourteau d'olives), bois de chauffage ou à brûler et épiluchures)<sup>1</sup>. La valeur totale des produits dérivés de l'olive en Catalogne dépassait les 52 millions de pesetas.

Vers 1910, dans la province de Lleida, l'olivieraie avait une présence significative même dans les terres irriguées. Dans les 220 000 ha irrigables, 19 000 correspondaient à l'olivier et 16 000 à la vigne, tandis que dans les terres non irriguées l'olivieraie occupait 106 000 ha et la vigne 20 000. La superficie dédiée à l'olivieraie dans les terres non irriguées était équivalente à la superficie consacrée à toutes les céréales, le blé occupant 54 263 ha<sup>2</sup>.

On produit l'huile dans la Conca (le bassin) de Tremp, dans la vallée d'Elgar et sur les bords du Sègre, cette production abonde aussi dans la Segarra basse et dans les arrondissements de Balaguer et de Lleida, dans les plaines d'Urgell, dans les territoires communaux des Borges Blanques, d'Arbeca et de Torregrossa et ses abords<sup>3</sup>.

Dans le rapport de la *Junta Consultiva Agronómica* [Conseil Consultatif Agronomique], réalisé à partir des mémoires qu'apportèrent en 1921 les ingénieurs du Service agronomique provincial<sup>4</sup>, les améliorations subies, spécialement pour ce qui est de l'émondage, dans les « Garrigues (arrondissement des Borges Blanques et de Lleida) » sont mises en relief, ainsi que

1. Generalitat de Catalunya [Gouvernement de Catalogne]. Servei Central d'Estadística [Service Central de Statistique] (1937), *Produccions agro-pecuàries de Catalunya...*, p. 98.

2. *Reseña Geográfica y Estadística de España*, p. 215-216.

3. *Id.*, p. 216.

4. Ministerio de Fomento [Ministère des Travaux publics]. Dirección General de Agricultura y Montes [Direction générale d'Agriculture et de la Montagne] (1923), *El aceite de oliva. Resumen hecho por la Junta Consultiva Agronómica de las Memorias de 1921 remitidas por los ingenieros del Servicio Agronómico provincial*, Madrid, Imprenta de los Hijos de H.G. Hernández.

le progrès de l'olive de Catalogne (« *arbequina* ») pour sa qualité, son prix de vente et pour sa maturation lente, ce qui facilite les tâches de récolte. La pulpe représente 81,5 % de l'olive, magnifique proportion pour la partie charnue de ce fruit.

En tous cas, les progrès n'étaient pas toujours aussi évidents. Dans le XIII<sup>e</sup> Congrès de la *Federació Agrícola Catalano-Balear* [Fédération Agricole Catalano-Baléare] tenu à Tarrèga en 1910, Mateu Carbonell envisagea le thème de la production dans la contrée de la Segarra, territoire des terres non irriguées. Dans sa partie basse, l'olivier est très important mais il est mal cultivé :

La culture des oliviers est dans celle-ci très importante, puisqu'elle occupe dans presque toute son étendue une grande partie du terrain cultivable et malgré son importance, comme le prouve la récolte de l'année dernière qui enleva les rides du front à beaucoup de paysans, on leur donne un travail tellement mesquin et déficient et on considère cette culture tellement secondaire, que hormis la période où ils cueillent le fruit des oliviers beaucoup s'en souviennent à grand peine, et ils les travaillent quand ils ne savent quasiment pas quoi faire, mais la valeur des oliviers justifie pourquoi ils devraient tout laisser pour mieux s'en occuper<sup>1</sup>.

Le même rapporteur évoque en détail les améliorations qu'on devrait réaliser dans la culture de l'olivier dans cette zone de terres non irriguées.

Ramon Ramon a montré le progrès technique qui a eu lieu dans la province de Lleida durant le premier tiers du xx<sup>e</sup> siècle, représenté par la plus grande présence de presses hydrauliques. D'autre part, il a mis en évidence la bonne conjoncture qui prévaut jusqu'à la fin de la décennie 1910-1919, la crise de la première moitié de la décennie suivante et la reprise postérieure jusqu'aux années 1930, reprise qui n'atteindra pas les niveaux antérieurs à la crise<sup>2</sup>.

Tout ce progrès sera possible à partir de la reprise des prix de l'huile d'olive, en 1895, et surtout à partir de 1907<sup>3</sup>.

1. Federació Agrícola Catalana - Balear (1910), *XIII Congrès celebrat a la ciutat de Tàrrrega els dies 15 y 16 de maig del any 1910*, Barcelona, J. Riera impressor, p. 188.

2. Ramon Ramon Muñoz, « Estructura empresarial, empreses i canvi tècnic en la indústria de l'oli d'oliva de les comarques de Lleida, 1890-1936 », in Enric Vicedo Rius, éd., *Empreses i institucions econòmiques contemporànies a les terres de Lleida, 1850-1990*, Lleida, Institut d'Estudis Ilerdencs, 1999, p. 141-188 ; Josep-Joan Mateu, *Terra i treball a les Garrigues*, Lleida, Pagès editors, 1996, 282 p.

3. José Ignacio Jiménez Blanco, « Introducción », in Ramon Garrabou, Carlos Barciela López et José Ignacio Jiménez Blanco, éd., *Historia agraria de la España contemporánea*, vol. 3 : *El fin de la agricultura tradicional (1900-1960)*, Barcelona, Crítica, 1986, p. 9-141 ; Grupo de Estudios de Historia Rural [Groupe d'Études d'Histoire Rurale], *Los precios del aceite de oliva en España, 1891-1916. Estudios de Historia Económica*, 4, Madrid, Banco de España-Servicio de Estudios, 1981, 125 p.

Comme nous le voyons, toute cette conjoncture d'expansion de l'olivier n'a pas été exempte de difficultés. Nous avons pu suivre, à partir du travail de la Chambre Agricole de Lleida et de sa contrée, la lutte pour la libre exportation de l'huile d'olive durant les années 1918 et 1919. Le baron de Casa Fleix, président de la chambre, publie dans le journal *El País* de Lleida, le 22 septembre 1919, la lettre que le marquis de Cabra a envoyée à Lleida, Jaén, Malaga et à Cordoue, proposant une stratégie conjointe sur des quotas et proposant la création de syndicats de l'olivier. Dans le même journal, le 19 novembre 1919, le syndicat agricole des Borges Blanques, centre de la zone d'oliviers des Garrigues, formule une proposition sur les quotas qui suivait la même ligne proposée par le marquis de Cabra :

Premièrement, qu'on régleme l'exportation des huiles nationales, de la récolte qui commence maintenant, immédiatement, dans le mois de novembre courant, de façon claire, concrète et définitive.

Deuxièmement, que l'exportation libre d'huiles soit concédée à tout fabricant ou commerçant immatriculé, avec pour seule limitation le dépôt à disposition du Ministère des approvisionnement, de 50 % de la quantité qu'il souhaite exporter, en huile courante, et ce sous des garanties d'accomplissement pertinentes, les moins onéreuses possibles, dans la nécessaire efficacité.

Troisièmement, qu'on supprime absolument l'impôt irritant sur l'exportation d'huiles.

Et, quatrièmement, que la concession des huiles laissées en dépôt à des particuliers ne puisse se faire que sous garantie absolue de ce que cette huile sera destinée à la consommation nationale ; avec l'exclusion totale, pour être concessionnaire, de celui qui soit à la fois exportateur d'huiles, et de celui qui ne soit pas commerçant ou détaillant en huiles pour la consommation intérieure dûment immatriculés avec un an d'avance, et avec l'intervention des autorités, des fonctionnaires ou des comités de subsistances qu'on considère nécessaires, pour commercer et obtenir la destination légale de toute l'huile entreposée pour la consommation intérieure, à prix de taxe.

La revendication d'un prix digne en marge de la spéculation sera une revendication de la chambre de Lleida, soutenue par un vaste ensemble de syndicats, la plupart des Garrigues, mais aussi de l'Urgell, du Pla d'Urgell et du Segrià : Albatàrrec, Corbins, Juneda, Pobla de Cérvoles, Anglesola, Vilanova de la Barca, Llardecans, Rosselló, Aitona, Vilagrassa, Artesa de Segre, Bellpuig, Castellserà, Seròs, Palau d'Anglesola, Albi, Soleràs, Soses, Castelldans et Arbeca <sup>1</sup>.

---

1. Cámara Agrícola Oficial de Lérida y su Comarca, *Memoria de los trabajos realizados durante el año 1918...*, p. 15-16.

Quels sont les facteurs qui permettent d'expliquer cette expansion de l'olivieraie dans la Catalogne occidentale plate ? Notre interprétation tourne autour de quatre axes :

1. le niveau des prix ;
2. la nécessité d'obtenir de la production des terres de vignes atteintes de phylloxéra, tout cela avec le précédent de prix très bas de la terre dédiée à l'olivier dans les décennies des années cinquante et soixante du XIX<sup>e</sup> siècle ;
3. le changement dans les relations sociales, avec la disparition des servitudes économiques du régime seigneurial ;
4. le développement du syndicalisme coopératif, avec tout ce que cela suppose de facilité dans l'achat de facteurs de production et dans la commercialisation de la production.

Voyons, successivement, quelles sont les conséquences de ces facteurs.

Selon les prix moyens annuels enregistrés pendant le XIX<sup>e</sup> siècle au marché de Balaguer, capitale de la Noguera, nous trouvons deux moments de prix relatifs favorables à l'huile pendant la seconde moitié du siècle. Les années 1860 et la conjoncture de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Que nous représentions les hectolitres de blé qu'on peut acheter avec un hectolitre d'huile, ou que nous nous référions aux hectolitres de vin qu'on peut acquérir au même prix qu'un hectolitre d'huile, le résultat est le même.

La terre dédiée à la culture de la vigne et de l'olivier dans les décennies des années 1850 et 1860 était, selon la documentation conservée aux archives historiques de Balaguer, très bon marché si nous la comparons aux prix de la terre consacrée au blé. Il est vrai que l'expansion de la vigne comme résultat de l'arrivée du phylloxéra, en France à partir de 1868 puis dans la Catalogne septentrionale après 1879, ne s'est pas encore produite.

Notre thèse sur l'accroissement limité et localisé de l'olivieraie pendant la dernière étape de l'ancien régime avait davantage un rapport avec le manque de capitaux de la part de la paysannerie pour réaliser une plantation de ce type qu'avec le fait que la terre se fût rare et, par conséquent, qu'elle fût chère. Les données de l'aire irriguée par le canal d'Urgell — avec la diminution de la vigne et l'augmentation de l'olivier et de la complantation — nous situent dans un contexte bien différent. Le paysan n'a pas l'option de choisir entre accroître la superficie de culture avec des oliviers ou bien éviter un investissement qui lui est, souvent, inaccessible. Il s'agit, maintenant, d'essayer de maintenir les rentrées agraires en plantant des oliveraies où auparavant il y avait des vignes, ou bien en complantant les deux cultures arborescentes. Concrètement, dans la zone du canal d'Urgell, la société propriétaire des irrigations réduisit de moitié la redevance

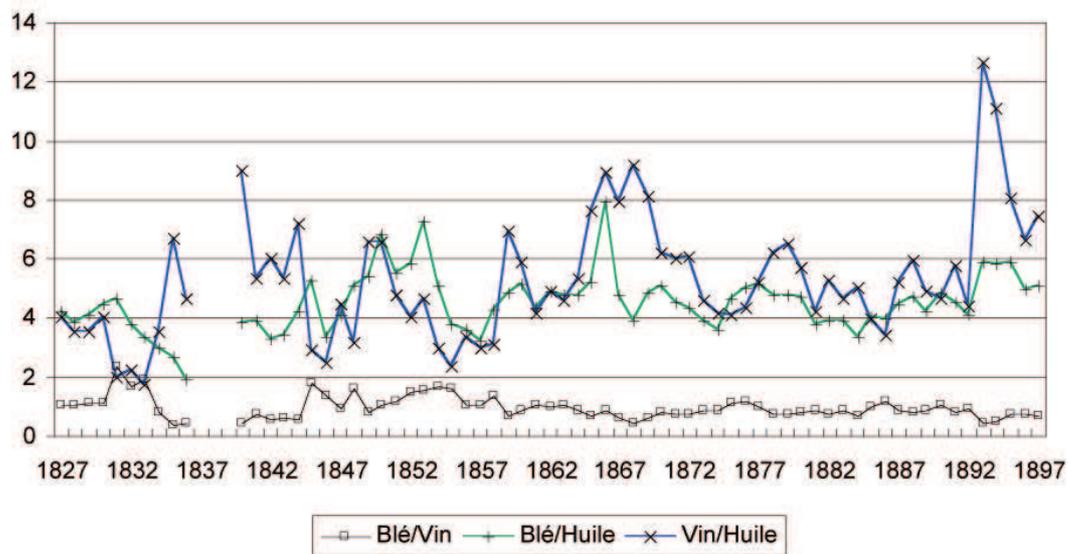


FIG. 3. — Prix au marché de Balaguer (1827-1897) [X/Y=hl de X qu'achète un hl d'Y]. Source : Enric Vicedo Rius, « Producció, intercanvis i transformacions socials a les terres de Lleida (segles XVIII i XIX) », in D.D.A.A. *La regió agrària de Lleida*, Lleida, Pagès editors, 1993, p. 39-70.

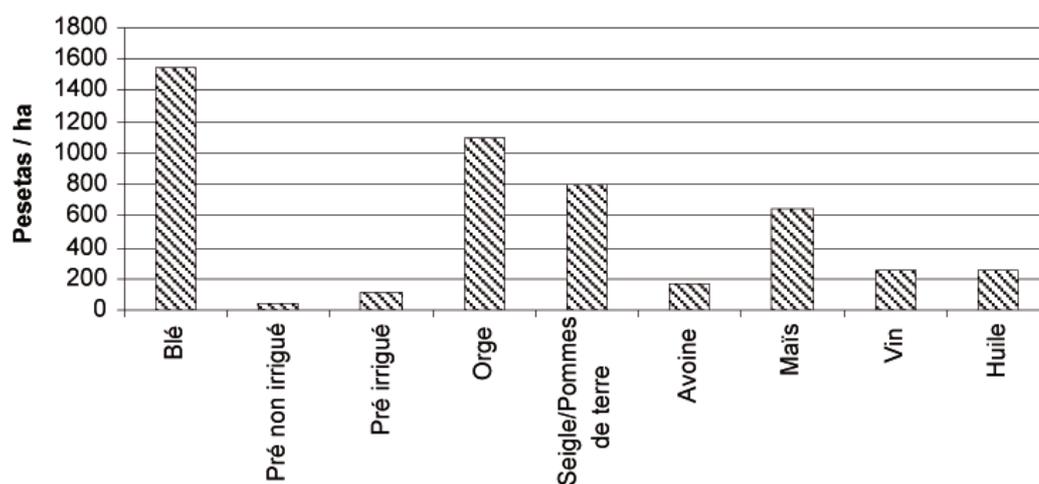


FIG. 4. — Prix de la terre à Balaguer selon la production, 1851-1867. Source : Arxiu Municipal de Balaguer [Archives municipales de Balaguer], Registre III. 2.

qu'on payait pour pouvoir irriguer, passant du 9<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> de la production <sup>1</sup>. Malgré tout cela, l'option prioritaire fut l'oliveraie.

La suppression des relations sociales et économiques seigneuriales à partir de 1837 et de la dîme à partir de 1841 a une grande importance économique pour des cultures comme l'oliveraie. Le droit de pressurage et la dîme disparaissaient pour toujours.

Finalement, le développement du syndicalisme coopératif est un bon instrument pour le développement des économies paysannes. La prolifération de moulins à huile coopératifs signifiera l'accès à la transformation dans de bien meilleures conditions que celles établies dans le cadre des anciens monopoles seigneuriaux <sup>2</sup>.

Y compris dans une ville grande comme Lleida, le syndicat *Sociedad Agrícola Práctica* établissait dans ses statuts la création d'un moulin à huile, fait important puisqu'il s'agit de la seule infrastructure de transformation qui est citée <sup>3</sup>. Le progrès de l'olivier rendra nécessaire cette réalisation, à un moment où Lleida dispose d'un système de moulins à blé qui, quoi qu'il en soit, devra se moderniser en incorporant l'électricité et de nouvelles technologies pour son fonctionnement.

En résumé, entre 1850 et 1930, des conditions qui tendront à favoriser la spécialisation de la culture de l'olivier dans la Catalogne occidentale plate sont en train de se cristalliser, de manière très spéciale après le phylloxéra, avec un grand développement dans des zones aptes à cette culture et avec une grande tradition de culture de l'olivier — comme c'est le cas des Garrigues, par exemple — mais même dans des zones irriguées comme celle du canal d'Urgell.

Une dernière question : l'expansion de l'olivier dans la zone du canal entre 1900 et 1920 peut-elle s'expliquer aussi par l'imperfection du système d'irrigation de la zone dans cette conjoncture historique ? Dans le *XIII Congrès de la Federació Agrícola Catalano-Balear* [XIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Agricole Catalano-Baléare], tenu à Tàrrrega en 1910<sup>4</sup>, le rapporteur

1. Les archives de la « Sociedad Canal de Urgel » [Société Canal d'Urgell] conservent la documentation qui montre cette baisse temporaire de la redevance pour l'irrigation.

2. Bien que nous ne disposions d'aucune monographie sur ce thème, une étude parue dans les années 1940 nous offre une statistique des moulins à huile coopératifs existants. On doit considérer les 35 moulins coopératifs comme un minimum compte tenu de l'impact sur l'économie de la guerre civile de 1936-1939. Cf. J.-M. SARRATE CORBINOS, *Historia del sindicalismo agrario en la provincia de Lérida*, Lleida, Artes Gráficas Ilerda/P. Guimet, 1945, p. 41-42.

3. Sociedad Agrícola Práctica de la Provincia de Lérida, *Reglamento*, Lleida, Impremta Joventut, 1912.

4. Federació Agrícola Catalana-Balear, *XIII Congrès celebrat a la ciutat de Tàrrrega els dies 15 y 16 de maig del any 1910*, Barcelona, J. Riera impressor, 1910.

Ignasi Girona Vilanova<sup>1</sup> traite de la *Producció y circumstàncies en que's desentrotlla l'agricultura al Urgell* [Production et circonstances dans lesquelles se développe l'agriculture dans l'Urgell], insistant sur le débit insuffisant du canal et proposant des solutions. Dans le débat postérieur, Josep Zulueta — ancien directeur du canal — critique le système de distribution des eaux :

Le fait que la quantité de luzerne que l'Urgell produit n'y soit pas limitée, et que la principale richesse de cette contrée dépende de la luzerne, est un non-sens ; au lieu de limiter l'irrigation aux luzernes on doit l'étendre à d'autres cultures ; on doit changer les priorités et on doit destiner une bonne partie des terres à d'autres cultures.

Ce qui est anormal, c'est qu'on ait fait un canal pour la construction duquel on a employé plus de 50 millions de pesetas et que beaucoup de propriétaires — ceux qui cultivent des vignes et des oliviers — s'étant fait construire un canal pour irriguer, ne puissent pas irriguer ; et ça c'est injuste, parce que ce qui est une injustice c'est que ceux qui seulement bénéficient indirectement du canal doivent payer le neuvième des fruits<sup>2</sup>.

Dans la réponse, Ignasi Girona se demande : « peut-on dire qu'une irrigation destinée aux vignes ou aux oliviers est moins productive en été, qu'une irrigation destinée à la luzerne » ? Et il revendique le droit des propriétaires-cultivateurs ayant droit d'arrosage de décider la répartition de leur cultures en fonction des types de terre et de pouvoir les irriguer.

## Conclusion

La spécialisation de la culture de l'olivier dans une partie non négligeable de la Catalogne occidentale entre 1850 et 1930, et plus intensément depuis l'arrivée du phylloxéra vers 1895, obéit à des causes diverses qui s'entrelacent, mettant en relief des niveaux de prix meilleurs, la nécessité de récupérer de manière productive les terres dédiées à la vigne, ainsi que la suppression des formes seigneuriales de captation de rentes et le développement de nouvelles formes de coopération paysanne. Cette spécialisation, avec les difficultés qu'elles peuvent avoir dans certaines conjonctures, est une clé de la reproduction des unités familiales paysannes dans une période où beaucoup des principaux indicateurs des conditions de vie subissent de sensibles améliorations, décrites dans divers travaux<sup>3</sup>.

---

1. Ignasi Girona Vilanova, propriétaire du latifundium *Castell del Remei*, dans la contrée de la Noguera, irrigué par le canal d'Urgell, avait été président de la *Federació Agrícola Catalano-Balear* et de la patronale agraire catalane Institut Agrícola de Sant Isidre.

2. *Federació Agrícola Catalana -Balear, XIII Congrés...*, *op. cit.*, p. 163-164.

3. Cf. le volume IV, coordonnée par Ramon Garrabou, de la *Història Agrària dels Països Catalans*, dirigée par Emili Giralt, Barcelona, Fundació Catalana per a la Recerca/Universitat,